

# Un authentique Verdi

## CRITIQUE

SERGE MARTIN

**D**iriger un « Requiem » de Verdi est toujours une gageure. A l'ampleur des effectifs choraux et instrumentaux, à la difficulté de réunir un quatuor soliste homogène s'ajoute le style de l'œuvre, à mi-chemin de la scène et de l'autel. Défi d'autant plus audacieux à Bruxelles que nous vivons dans la mémoire des visions flamboyantes d'Antonio Pappano avec les forces vives de la Monnaie.

Il appartenait donc à Mikko Franck, qui, par ce concert, entendait réconcilier l'Orchestre national de Belgique avec le grand genre choral, de définir une autre approche. C'est ce qu'il a fait, vendredi soir au

Palais des Beaux-Arts, avec un subtil mélange de gravité et de lyrisme.

L'ONB était épaulé par le Städtischer Musikverein zu Düsseldorf, le chœur avec lequel travailla déjà Schumann : un ensemble d'une discipline et d'une homogénéité confondantes. En parfaite connivence avec un ONB des grands jours, ils ont porté le chef-d'œuvre de Verdi avec une sincérité et une verdeur remarquables.

Le plateau soliste, quant à lui, s'est imposé avant tout par son homogénéité dans les ensembles. Le timbre de la basse Anatoly Kotscherga est toujours imposant, au mépris, hélas, d'une justesse approximative. Beaucoup de finesse chez la soprano Kirsi Tiihonen, mais un aigu parfois un peu serré. On a, par contre, admiré la vaillan-

ce émue du ténor Jae-Chul Bae et, surtout, le timbre chaleureux et charnu de la mezzo Lili Paasikivi.

Quant à l'interprétation globale, on la définira en deux mots. Il s'agissait bien d'un « Requiem », avec tout le poids d'une mort qui est à la fois souffrance et confiance. Et il était bien Ode Verdi, tant le chef a su susciter tout ce que cette partition emprunte aux plus beaux moments du compositeur italien à l'opéra. Mais, par-dessus tout, ce « Requiem » chantait avec une ferveur immédiate et une générosité chaleureuse, sans jamais rien perdre de sa gravité un peu monumentale. Un remarquable travail de direction où jamais, avec des effectifs de près de 350 exécutants, le chef n'a couvert les solistes ou saturé la salle. •